

L'EXPO
DOSSIER
2015
I'M COMING OUT

DOSSIER
D'ITINÉRANCE



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

PRÉSENTATION

CONCEPT GÉNÉRAL

Apparu aux Etats-Unis au début des années 1970s, le disco est rapidement devenu un **phénomène mondial**. A contre courant des stéréotypes, cette exposition rend justice au succès rapide de cette musique, profondément ancrée dans l'histoire et la culture africaine-américaine, héritière de la soul, du gospel ou encore du funk. **Les aspects politiques et festifs** du disco sont illustrés par un ensemble d'œuvres d'art, d'archives audiovisuelles, de photographies, d'instruments et de costumes ; cette musique a en effet su rassembler sur la piste de danse des minorités variées et différentes classes sociales, toutes unies dans un élan hédoniste. Accompagnée par une **bande son inédite** mixée par le célèbre DJ Dimitri from Paris, cette exposition met en avant les esthétiques du disco, qui ont inspiré tant d'artistes et de designers.



Michael Abramson, UNTITLED #047, C.A. 1974 - 1977. © Michael L. Abramson

INFORMATIONS CLÉS

- **Présentation à Paris:**
du 14 Février au 17 août 2025
- **Disponibilité en itinérance:**
à partir d'octobre 2025
- **Surface:** 750 - 1000 m² (modulable)
- **Plus 220 œuvres**
 - Œuvres d'arts, objets, et costumes originaux
 - Archives, photographies et reproductions
 - + une sélection de contenus audiovisuels et digitaux
- **Catalogue :** catalogue publié avec les Editions de la Martinière, 240 pp, couleurs.
Traduction et réédition peuvent être envisagées

TEAM

Commissaire

Jean-Yves Leloup

Journaliste, maître de conférence, commissaire, artiste et DJ, Jean-Yves Leloup est un des grands spécialistes de la musique électronique. Il a été le commissaire de l'exposition "Electro", qui a tourné à Paris, Londres, Venise, Düsseldorf et Den Bosch.

Conseiller scientifique

Patrick Thévenin

Spécialiste de l'histoire de la dance music, des cultures clubbing et des mouvements LGBT+, Patrick Thévenin est journaliste, éditeur et conférencier. Il a travaillé pour Trax, les Inrockuptibles ou encore Têtu.

Commissaire associée & Cheffe de projet

Marion Challier

Scénographes

Stéphane Villard
(Studio GGSV)
Laure Dezeuze
(Studio Bloomer)

Graphistes

Agnès Dahan Studio

CONCEPTS CLÉS

UN VOYAGE MUSICAL

Au cœur de l'exposition, un **mix exclusif d'une durée de 1h30** de **Dimitri from Paris** donne le rythme du parcours, plongeant les visiteurs dans les pulsations et le groove de la disco pour une visite de l'exposition en musique.

UNE EXPÉRIENCE VISUELLE

L'exposition invite à entrer dans le monde électrifiant du Disco, où la musique prend vie dans un **spectacle visuel éblouissant**. Les visiteurs sont plongés dans l'histoire culturelle du Disco, de ses premiers pas au débuts des années 1970 à ses clubs légendaires. A travers une **expérience immersive** capturant l'essence singulière de cette époque, les visiteurs sont invités à retrouver l'esprit des années 1970 et à célébrer l'exubérance du Disco



Vue d'exposition (c) Joachim Bertrand



Vue d'exposition (c) Joachim Bertrand

UNE HISTOIRE CULTURELLE

Le Disco transcende la musique et s'inscrit dans la trame des bouleversements culturels, artistiques, politiques et techniques de son époque. Sortant des clichés associés au genre, l'exposition présente des archives et des photographies inédites, au sein d'un travail curatorial rigoureux, **mettant en avant le lien profond du Disco avec les luttes sociales**, la représentation de communautés marginalisées de l'Amérique des années 1970 et son impact sur la culture populaire.

UNE EXPOSITION D'ART

Avec son esthétique si reconnaissable et sa riche histoire culturelle, le Disco s'inscrit, depuis ses débuts, dans un dialogue continu avec les arts visuels. Cette relation est au cœur de l'exposition, qui met en avant l'œuvre **d'Andy Warhol, Keith Haring, Richeard Bernstein, Pierre et Gilles ou encore de Faith Ringgold** ; et, de photographes dont **Peter Hujar, Meryl Meiser, Antonio Lopez ou Tom Bianchi**. Ces œuvres soulignent les influences mutuelles entre l'esthétique du disco et les grands courants artistiques de son époque.

LE PARCOURS DE L' EXPOSITION

LE PROJET SCÉNOGRAPHIQUE

Conçue par Stéphane Villard (GGSV) et Laure Dezeuse, l'exposition se déploie autour d'une galerie centrale, **rappelant une boîte de nuit**, célébrant le vibrant univers visuels du disco par des références à l'architecture, au design, aux lumières et néons de clubs mythiques. Cette scénographie garantit une liberté de visite tout en structurant l'espace via des espaces thématiques. Embarqués dans une expérience visuelle et musicale, les visiteurs sont invités à voyager dans l'histoire du disco, de ses origines à la marque indélébile qu'il a aujourd'hui laissé dans la pop culture.



LE PARCOURS DE L' EXPOSITION

Introduction - Disco Ball (Ether).

Une installation spectaculaire de l'artiste Jeanne Susplugas

Section 1 – Let's Groove.

Racines et expressions musicales du disco

Section 2 – I am what I am.

De la lutte à la fête

Section 3 - Night Fever

La culture des clubs, de la fête et de la danse

Section 4 – Celebration

La globalisation du phénomène Disco



Jeanne Susplugas, Disco Ball (Ether), 2019, polystyrene & mirror
Vue d'exposition (c) Joachim Bertrand

SECTION 1 – LET’S GROOVE

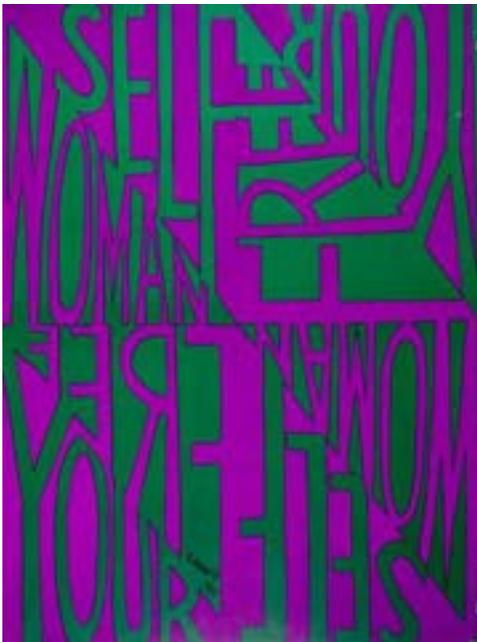
Cette section traite des **origines du Disco au début des années 1970**. Le disco s’est développé en écho à des mouvements comme la *Black Pride* et *Black is beautiful* qui ont propulsé la culture noire-américaine, et tout particulièrement sa musique, sur le devant de la scène de la société américaine. Des labels, notamment Philadelphia International Records et Motown, ont insufflé à la musique soul énergie et sophistication nouvelles, y mêlant funk, gospel et percussions africaines. Cette musique a d’abord été popularisée par de jeunes DJs de bars gays, ouvrant au Disco la voie d’un succès insoupçonné.

Let’s Start the Dance

Le disco tire en premier lieu sa forme et ses inspirations de la **riche histoire de la musique afro-américaine** : soul, blues, funk, jazz ou gospel. Écho à des motifs d’identité et de fierté, le disco a permis à ces musiciens et interprètes d’atteindre un large public international.

Hot Stuff

La disco fut avant tout une **musique de producteurs**. Des personnalités comme **Nile Rodgers** et **Giorgio Moroder** travaillaient dans les coulisses au sein des studios. Des artistes issus de la soul et du funk, dont George McCrae et The Jackson 5, ont également joué un rôle déterminant dans l’évolution de la disco.



Faith Ringgold, Woman Free Yourself, 1971, ACA Galleries

Kwane Brathwaite, Untitled (Model who embraced natural hairstyle at Ajax photocshoot), 1970



Love is the message

La scène disco, à ses début, est le terrain de jeu d’une **jeune génération de DJ dans les premières discothèques new-yorkaises**. Des salles et clubs comme le Loft de David Mancuso ou la Gallery de Nicky Siano deviennent des lieux iconiques et rivalisent bientôt en influence avec les radios.

I’m every woman

La musique disco est majoritairement chantée par des femmes africaines-américaines, les «**disco divas** », dont les voix puissantes, formées à la soul, au gospel ou au jazz, célèbrent la féminité, l’émancipation et la conquête de la sexualité. Des icônes telles que **Donna Summer, Diana Ross, and Gloria Gaynor** ont donné le ton à cette époque grâce à leurs messages de plaisir et de résilience.

VUES D' EXPOSITION



(c) Joachim Bertrand



(c) Joachim Bertrand

SECTION 2 – I AM WHAT I AM

La deuxième section de l'exposition explore **le contexte politique et militant** du disco dans le contexte des mouvements pour les droits civiques, les droits des homosexuels et les droits des femmes à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Les clubs disco ont constitué des sanctuaires importants pour les femmes, les minorités ethniques et les homosexuels, leur offrant un espace de relative liberté face aux discriminations.

I'm coming out

Pendant les années 1960, à New York et dans de nombreux états américains, il est interdit aux personnes de même sexe de danser ensemble. Les homosexuels subissent régulièrement le harcèlement de la police et de l'administration, en particulier sur leurs lieux de rassemblement. La descente de police au Stonewall Inn en 1969 déclenche de violentes manifestations, **considérées comme un événement symbolique pour la culture LGBT+**, ouvrant à la création de groupes militants et à l'application de nouvelles législations, moins répressives, dans les bars et les clubs.

It's raining men

De New York à San Francisco, dans le sillage de Stonewall, se développent des *safe places* ainsi qu'un **rapport hédoniste à l'identité et à la sexualité**. Des lieux comme l'île de Fire Island deviennent ainsi des repaires symboliques pour la communauté, tandis que des salles et clubs tels que Flamingo, Tenth Floor, Paradise Garage et The Saint à New York accueillent des soirées disco pionnières de la fin des années 1970 jusqu'aux années 1980.



Bill Bernstein, Paradise Garage-dancefloor, 1979



Chris Callis, Divine

I am a big freak

Parmi les personnalités de la musique disco et de la high-energy, certaines égéries comme **Sylvester, Grace Jones** ou **Divine**, **transgressent les normes de genres**, annonçant, avec cinquante ans d'avance, la culture queer et le drag moderne. Performers hors normes, ces figures inspirent toute une génération d'artistes, d'Andy Warhol à Peter Hujer ou Antonio Lopez, qui capturent le rayonnement, le dynamisme et l'activisme de cette période.

VUES D' EXPOSITION



(c) Joachim Bertrand



(c) Joachim Bertrand

SECTION 3 – NIGHT FEVER

Cette section explore la diffusion du disco dans la culture *mainstream* et **le rôle central des boîtes de nuit** dans ce processus. *La Fièvre du samedi soir*, sorti fin 1977, a catapulté les sorties en boîte de nuit au rang de symbole de loisir pour tous les niveaux de la société, des élites à la classe ouvrière. Les boîtes de nuit sont devenues des lieux de fantasmes, où les DJ jouent un rôle central dans un contexte d'innovation technologique qui plongent les foules dans la musique.



Studio 54, archive Bromley Caudari Architects

Get Down Saturday Night

Le succès retentissant du film *La Fièvre du samedi soir*, engendre l'apparition de **près de 20 000 discothèques** aux Etats-Unis et en Europe. Le studio 54, ouvert par Steve Rubell au printemps 1977 dans un ancien opéra de Broadway, devient le symbole de ce phénomène.

Shake your body

La musique disco consacre la danse comme nouveau phénomène de distinction et d'expression à travers des chorégraphies très codifiées telles que **le « bump », le « bus stop »** ou le plus populaire **« hustle »**, une danse de couple d'origine latino. Le grand public s'initie à la danse via des programmes télévisés comme *Soul Train*, vitrine de la culture populaire africaine américaine. En parallèle se développent de nouvelles danses au sein de la minorité queer : le *voguing* ou encore le *« waacking »* reflètent ainsi un désir d'émancipation et de communion de leur communauté.

Music & lights

Les innovations technologiques dans le domaine de la sonorisation et de l'illumination ont transformé l'expérience des clubs dans les années 1970. Des ingénieurs comme Richard Long ou Alex Rosner apportent des Sound systèmes puissants aux clubs new-yorkais, alors que des entreprises italiennes comme , Coemar, Amplilux, ou Claypaky inventent des **systèmes**

d'éclairage et de projection, dynamiques, rotatifs et multicolores. Les clubs mythiques, comme le **Studio 54, The Rink, and Xenon** marient ainsi technologies innovantes et décors élaborés avec leurs spectaculaires systèmes de néons . A l'international, le Baia degli Angeli à Rimini ou encore Le Palace à Paris fixent de nouveaux standards, avec des installations comme la projection laser.



Studio 54 DJ booth, Hasse Persson

VUES D' EXPOSITION



(c) Joachim Bertrand



(c) Joachim Bertrand

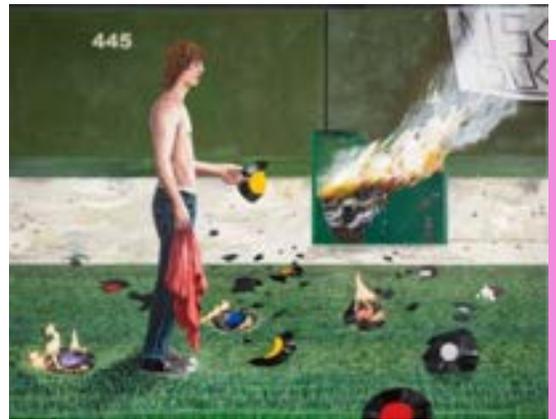
SECTION 4 – CELEBRATION

La dernière section de l'exposition explore la **globalisation** du phénomène, le déclin de la popularité du Disco et sa postérité. Au tournant des années 1970 et 1980, alors même que le mouvement atteint son acmé dans le monde entier, sa popularité décline aux États-Unis. Le disco a continué à se développer au sein de la communauté LGBT+ et à inspirer de nouveaux artistes, preuve de son influence durable.

Good times

Le boom du disco à la fin des années 1980 a été amplifié par les nombreux succès des pop-stars qui ont adhéré et se sont approprié les codes du genre. **Le disco s'infiltré dans tous les pans de la pop-culture.** Dans le secteur de la mode, de jeunes créateurs passionnés par cette culture ont pu se faire une place dans un domaine jusqu'alors dominé par les créateurs français.

Herman Bas, Disco Demolition Night, 2022, MFA Houston



I will survive

Dès 1979, aux Etats-Unis, la surexploitation du phénomène finit par laisser le public. Jugée superficielle, victime de préjugés racistes et homophobes **la disco fait face à un mouvement de rejet.** Cette crise s'amplifie sous l'effet du mouvement conservateur qui émerge et par l'épidémie de SIDA. Pour autant, le genre parvient à perdurer par la **High Energy**, un courant érigé par la communauté gay comme symbole de sa résilience face à l'épidémie.

Never can say goodbye

Dans les années 1980, le phénomène disco a continué en Europe, entraînant l'ouverture de nombreuses discothèques et investissant durablement la culture populaire. La musique a évolué et s'est diffusée partout dans le monde. Au cours des dernières décennies, elle **n'a cessé de faire son comeback** et l'on retrouve ses influences dans l'œuvre de stars de la pop et de l'électro comme **Madonna, Daft Punk, ou encore Dua Lipa.**

1, 2 - François Prost, After Party France, photographie, 2014

3 - Antonio la Grotta, Series Paradise discothèque Marabu Cella, Expo, 2014

VUES D' EXPOSITION



(c) Joachim Bertrand



(c) Joachim Bertrand

FRAIS DE MISE À DISPOSITION

Montant du frais d'exposition et disponibilités sur demande

Le frais d'exposition comprend :

- Le concept et contenus originaux développés pour l'exposition - conçue pour un espace modulaire de 750 m² à 1000 m². Des discussions sur l'adaptation à d'autres espaces sont possibles.
- La gestion contractuelle et le paiement des droits de suite pour les commissaires d'exposition, les scénographes et les graphistes.
- La gestion contractuelle et le paiement de tous les droits audiovisuels, photographiques et des prêts d'œuvres d'art effectués par la Philharmonie de Paris.*
- La supervision par l'équipe audiovisuel de la Philharmonie, pendant la période de production et ensuite sur place lors de l'installation de l'exposition.**
- La supervision de l'installation et du démontage sur place par l'équipe de la Philharmonie, y compris des constats d'état sur les œuvres d'art.**
- Le kit d'exposition : Œuvres d'art, liste de matériel et d'emballage, dossiers techniques, plans et élévations scénographiques, dossier de graphisme et un kit de promotion (5 images libres de droits pour la presse et la communication).

**Cela n'inclut pas les droits musicaux, qui doivent être traités par le lieu conformément aux lois et réglementations locales."*

***Cela n'inclut pas les frais de déplacement et d'hébergement de l'équipe technique et des représentants de la Philharmonie (voyage, hôtel et per diem) – pris en charge directement par le lieu repreneur."*



CONTACTS

(c) Joachim Bertrand

Jade BOUCHEMIT

Directeur adjoint du Musée de la musique

jbouchemit@cite-musique.fr / +33 (1) 44 84 46 29

Victoire GUÉNA

Responsable du service des expositions

vguena@cite-musique.fr / +33 (1) 44 84 45 57

Quentin OUGIER

Chargé de production des itinérances

qougier@cite-musique.fr / +33 (1) 80 52 25 60



**PHILHARMONIE
DE PARIS**

MUSÉE DE LA MUSIQUE